

Du 20 au 24 janvier 2009

LA VILLE

de Martin Crimp / mise en scène Marc Paquien
Texte français Philippe Djian



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Du 20 au 24 janvier 2009

LA VILLE

de Martin Crimp / mise en scène Marc Paquien
Texte français Philippe Djian

*Avec Hélène Alexandridis,
Marianne Denicourt,
André Marcon,
Janaina Suaudeau*

*Décor - Gérard Didier
Costumes - Claire Risterucci
Lumières - Roberto Venturi
Son - Anita Praz
Maquillages - Cécile Kretschmar*

**Création en janvier 2009
au Grand T, Nantes**

Coproduction : Le Grand T - Compagnie L'Intervention, Marc Paquien - Théâtre de la Ville, Paris - Comédie de Picardie, Amiens

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication

Production déléguée : Compagnie des Petites Heures

Le texte de la pièce a reçu l'Aide à la création du Centre national du théâtre
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté



Lorsque Chris rentre à la maison, il est happé par Claire et le récit de sa journée pleine de péripéties et de rencontres étranges. Au fil des questionnements de Chris apparaissent les personnages évoqués par Claire. La ville est ce monde décrit dans une fusion totale entre réalité de l'instant et imagination. **Au-delà d'une mécanique théâtrale envoûtante, la pièce de l'auteur contemporain anglais que l'on ne cesse désormais de traduire et de représenter en Europe, est un portrait de société passionnant, interrogeant le triomphe du monde virtuel, la menace du terrorisme et l'ensemble d'une dramaturgie planétaire dont nous sommes acteurs à chaque instant.**

Au-delà d'un voyage brillant dans le monde de l'écriture, de la naissance et de la vie des personnages, *La Ville* est un magnifique cheminement de suspense. Le spectacle se joue de ce chassé-croisé ludique entre réel et fiction, au centre duquel le personnage de Claire rappelle la dérive des grandes héroïnes de la tradition littéraire britannique. Dans un espace presque nu, les scènes de cette ville imaginaire surgissent au fil de leur élaboration. Réels ou inventés par Claire, les événements s'enchaînent dans une véritable orchestration. Chaque comédien y joue une partition complexe dans laquelle la richesse de l'imaginaire, l'audace du jeu et la précision rythmique nous embarquent dans un passionnant labyrinthe.

NOTE D'INTENTION

Dans le jardin d'une maison en ville : Claire, Christopher et leur voisine Jenny.

Trois êtres énigmatiques pris au piège d'un monde dangereux et irréel, dans lequel ils essaient d'exister ; auquel ils tentent de donner un sens.

Après *La Campagne*, Martin Crimp compose, avec l'humour dévastateur qui lui est propre, une nouvelle fiction autour de la violence inévitable de notre monde.

Il met en scène le processus même de l'élaboration de l'écriture et questionne ainsi la véracité de nos propres existences.

Sommes-nous simplement des personnages inventés par le regard d'autrui ? Par le mouvement imaginaire du monde ?

Comme Virginia Woolf, qui réclamait que chaque femme puisse avoir de quoi vivre, du temps à elle et une chambre à soi - Claire, nouvelle héroïne de Martin Crimp, fait surgir en elle-même sa propre ville, où elle va puiser l'essence de sa vie : la fiction.

Marc Paquien

Le monde ne demande pas aux gens d'écrire des poèmes, des romans ou des histoires ; il n'a aucun besoin de ces choses. Peu lui importe que Flaubert trouve le mot juste ou que Carlyle vérifie scrupuleusement tel ou tel événement. Et, bien entendu, il ne paye point ce dont il n'a cure. C'est pourquoi l'écrivain, qu'il soit Keats, Flaubert ou Carlyle, est atteint de toutes les formes de déséquilibre et de découragement, et cela surtout pendant les années fécondes de la jeunesse. Une malédiction, un cri de douleur s'élève de leurs livres d'analyse et de confession. « Grands poètes morts dans la misère », tel est le refrain de leur chant. Si, en dépit de toutes ces difficultés, quelque chose naît, c'est un miracle ; et sans doute aucun livre ne vient-il au jour aussi pur et aussi achevé qu'il fut conçu.

Mais les difficultés, pensai-je regardant les rayons vides, étaient infiniment plus terribles quand il s'agissait de femmes. Et tout d'abord il était hors de question qu'elles eussent une pièce personnelle, ne parlons pas d'une pièce tranquille ou à l'abri du bruit — à moins que leurs parents ne fussent exceptionnellement riches ou de grande noblesse — et cela jusqu'au début du XIXe siècle. Puisque leur argent de poche, qui dépendait du bon vouloir de leur père, ne suffisait qu'à leur permettre de s'habiller, elles étaient privées de ces douceurs qu'obtenaient même Keats ou Tennyson ou Carlyle, tous trois pauvres cependant : petite excursion, petit voyage en France, logement séparé qui, même assez misérable, les mettait à l'abri des exigences et des tyrannies familiales. Les difficultés matérielles auxquelles les femmes se heurtaient étaient terribles ; mais bien pires étaient pour elles les difficultés immatérielles. L'indifférence du monde que Keats et Flaubert et d'autres hommes de génie ont trouvée dure à supporter était, lorsqu'il s'agissait de femmes, non pas de l'indifférence, mais de l'hostilité. Le monde ne leur disait pas ce qu'il disait aux hommes : écrivez si vous le voulez, je m'en moque...Le monde leur disait avec un éclat de rire : « Écrire ? Pourquoi écrivez-vous ?

Virginia Woolf - *Une Chambre à soi*
Éditions Denoël

CHRIS « Quand j'étais jeune — bien plus jeune qu'aujourd'hui — une autre personne pourrait-on dire — que la personne qui écrit ça aujourd'hui — et avant que je ne commence à gagner ma vie comme traductrice - y trouvant refuge comme disait un écrivain "tel un alcoolique trouve refuge dans l'alcoolisme — avant cela je croyais vraiment qu'il y avait...Il fixe un mot. J'arrive pas à lire.

CLAIRE Une ville.

CHRIS Une quoi ?

CLAIRE Une ville.

CHRIS croyais vraiment qu'il y avait — c'est ça — une ville à l'intérieur de moi — une ville immense et variée remplie de squares arborés, de boutiques et d'églises, de rues secrètes, de portes cachées menant à des escaliers grimant jusqu'à des chambres remplies de lumière où les fenêtres seraient constellées de gouttes de pluie, et où dans chaque petite goutte on verrait la ville entière, à l'envers. Il y aurait des zones industrielles où des trains aériens fileraient devant les fenêtres des usines et des centres de congrès. Il y aurait des écoles où, quand la circulation automobile ralentirait, on pourrait entendre jouer les enfants.

Les saisons dans la ville seraient distinctes : chaudes nuits d'été où chacun dormait la fenêtre ouverte, ou bien restait assis sur son balcon en sous-vêtements, buvant une bière du frigo - et en hiver, matins glacés quand la neige s'était installée dans les cours d'immeubles et qu'ils montraient la neige à la télé et que la neige à la télé était la même neige que dans la rue, pelletée sur le bas-côté pour permettre aux habitants de se rendre au travail. Et j'étais persuadée que dans cette ville, dans ma ville, je trouverais une inta... » Il fixe un mot.

CLAIRE Intarissable.

CHRIS une intarissable source de personnages et d'histoires pour alimenter mon travail d'écrivain. J'étais convaincue que pour être écrivain il me suffirait de voyager jusqu'à cette ville — celle à l'intérieur de moi — et de noter ce que j'y découvrirais. »

MARTIN CRIMP - AUTEUR

Martin Crimp est né en 1956 et réside à Londres.

Il commence sa carrière d'auteur dramatique par quelques pièces pour la radio — *Three Attempted Acts* (primée Giles Cooper Award, 1985), *Definitely the Bahamas* (primée Radio Times Drama 1986) — puis se tourne vers la scène.

Après *Dealing with Clair* (1988), *Play with Repeats* (1989), *No One sees the Video* (1991) et *Getting Attention* (1992), il écrit *The Treatment* (1993), pièce créée au Royal Court qui lui vaut le John Whiting Award. Ce succès est suivi de *Attempts on her Life* (1997) et de *The Country* (2000). Plus récemment, il explore la forme courte avec deux petites pièces : *Face to the Wall* et *Fewer Emergencies* et explore la tragédie antique avec *Cruel and tender*, une transposition de la pièce de Sophocle *Les Trachiniennes*.

Martin Crimp est également l'auteur d'adaptations et de traductions — *Le Misanthrope* de Molière (1996), *Les Chaises* de E. Ionesco (1997), *Roberto Zucco* de B. M. Koltès (1997), *Les Bonnes* de J. Genet (1999) — et d'un roman *Stage Kiss* (1991).

Ses pièces sont créées et jouées à Londres, New-York, Bruxelles, Milan (au Piccolo Teatro) et en France :

Le Traitement – mise en scène Nathalie Richard,

La Campagne – mise en scène Louis-Do de Lenquesaing

Face au Mur / Cas d'urgences plus rares - mise en scène Marc Paquien

Atteintes à sa vie – mise en scène Joël Jouanneau

Getting attention – mise en scène Christophe Rauck

The City (La Ville) sera créée en avril 2008 en Angleterre au Royal Court Theatre à Londres puis en France au Grand T de Nantes dans la mise en scène de Marc Paquien.

MARC PAQUIEN - METTEUR EN SCENE

Né en 1968, il a mis en scène *L'Intervention* de Victor Hugo pour le Festival « Les Nuits de Fourvière » à Lyon en 2002, et *La Trahison orale* de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre National de Lyon au Théâtre des Célestins.

En 2004, il met en scène au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis *La Mère* de Stanislas Witkiewicz dans le cadre de la Saison Polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, *Face au mur* et *Cas d'urgences plus rares* au Théâtre National de Chaillot.

Il reçoit pour ces deux spectacles le Prix de la révélation théâtrale de la mise en scène, décerné par le Syndicat de la critique Théâtre, Musique et Danse en juin 2004 et Hélène Alexandridis, celui de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle de la Mère.

En janvier 2006, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John Millington Synge au Théâtre National de Chaillot, au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse. Le spectacle est nommé aux « Molières » 2006, et Dominique Reymond reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné par le Syndicat de la critique, pour son interprétation du rôle de la Veuve Quinn.

En juin 2006, il met en scène l'opéra *Les Aveugles* de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier lyrique de l'Opéra National de Paris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres (reprise à l'Amphithéâtre Bastille en juin 2008) ; puis en juillet 2006 *La Dispute* de Marivaux pour le Festival des Nuits de la Bâtie. Le spectacle est repris en tournée en France dont la MC93 Bobigny et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007.

Pour le Festival Odyssées 2007 (jeune public), il met en scène *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankel (reprise en tournée de janvier à mars 2008).

En avril 2009, il dirigera de nouveau les chanteurs de l'Atelier Lyrique pour *Le Mariage secret* de Cimarosa à la MC93 de Bobigny.

CALENDRIER 5 REPRÉSENTATIONS

JANVIER

Mardi 20	20h
Mercredi 21	20h
Jeudi 22	20h
Vendredi 23	20h
Samedi 24	20h

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

La création du spectacle a été soutenue par :



le jeune théâtre national



Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit & Ressources Humaines

Membre ami



CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE-ALPES

Mécène de projet

Fondation
Orange